

LES FUTURS DÉFIS POUR L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

par Isobel Tomlinson

L'agriculture biologique rencontre un franc succès en Europe. Elle apporte une vraie réponse à la régression catastrophique de la faune sauvage due aux pratiques agricoles industrielles intensives. Il reste toutefois des problèmes à résoudre et des innovations sont nécessaires. Le mouvement biologique européen doit, avec le soutien de l'UE, relever le défi et faire de l'agriculture biologique certifiée le système d'exploitation agroécologique du futur.

Les aliments et produits bio sont cultivés sans pesticides, sans engrais industriels et sans antibiotiques, dans le respect de normes élevées en matière de bien-être animal, et sans OGM.

En Europe, l'agriculture biologique rencontre un franc succès : la part des terres consacrées au bio a augmenté de 25 % entre 2012 et 2017, et le total des ventes de produits bio s'élève à 33,5 milliards d'euros. L'UE a récemment actualisé sa réglementation en la matière. Grâce à ce régime qui concerne tous les agriculteurs, transformateurs et producteurs souhaitant vendre des produits bio et bénéficier de prix de vente plus élevés, les consommateurs européens ont la garantie que leur nourriture est produite dans le respect de normes clairement définies.

Les avantages de l'agriculture biologique pour l'environnement et la biodiversité sont depuis longtemps vantés dans la littérature scientifique. Cette agriculture apporte une vraie réponse à la régression catastrophique de la faune sauvage dans les campagnes européennes due aux pratiques agricoles industrielles intensives, et en particulier à l'utilisation de pesticides.

Il est aujourd'hui prouvé que ces produits chimiques sont néfastes pour la santé humaine.

Le glyphosate est l'herbicide le plus utilisé au monde, et ce malgré qu'en 2015, l'Organisation mondiale de la santé ait déclaré qu'il était « probablement cancérigène pour l'être humain ». Dans une affaire qui a fait date aux États-Unis en 2018, un jury a estimé que c'était le célèbre herbicide de Monsanto, Round-Up, qui avait causé le cancer du jardinier Dewayne Johnson. Ce type de décision commence à générer du changement sur le plan politique. L'utilisation du glyphosate comme herbicide a été autorisée pour une nouvelle période de cinq ans dans l'UE, mais nombreux sont ceux qui pensent qu'une interdiction sera à terme inévitable. En France, le président Macron a pris la décision unilatérale de supprimer progressivement le glyphosate dans les années à venir.

La sensibilisation croissante du public aux dangers pour la santé et l'environnement de l'utilisation de pesticides dans l'agriculture non bio devrait constituer une opportunité pour l'agriculture biologique en Europe. Mais trois défis de taille persistent : les prix plus

élevés, le système de fonctionnement des supermarchés et le changement climatique.

L'alimentation biologique a depuis longtemps la réputation d'être réservée aux consommateurs plus aisés. Selon des données recueillies aux États-Unis, la différence de prix entre aliments bio et non bio peut aller de 7 % pour des épinards à 82 % pour des œufs. Ces prix reflètent des coûts de production plus élevés, mais, alors que les citoyens font de plus en plus entendre leur mécontentement en Europe par rapport au coût de la vie – comme l'illustre le mouvement des Gilets Jaunes en France – le mouvement européen de l'agriculture biologique doit s'attaquer aux aspects sociaux et économiques du système alimentaire dans son ensemble. Les mauvais régimes alimentaires et l'obésité sont bien souvent le résultat de la pauvreté. Mais une alimentation « bon marché » produite selon des normes environnementales et de sécurité inférieures ne constitue pas une réponse acceptable. Il faut trouver de nouveaux moyens de faciliter l'accès aux fruits et légumes frais ainsi qu'aux aliments non transformés pour les populations les plus pauvres en Europe.

Certains supermarchés « discount » ont pris la balle au bond et proposent désormais une gamme de produits bio moins chers. Mais il y a des limites à ce que l'on peut faire. Les petits producteurs bio peinent à proposer des produits répondant aux attentes des supermarchés, que ce soit en termes de quantité ou de spécifications à respecter. Les producteurs bio qui industrialisent leur production pour répondre aux exigences de ces grands magasins finissent par rencontrer bon nombre des problèmes propres aux



“

supermarchés, dont le gaspillage alimentaire et la pollution du plastique.

Les coûts liés au gaspillage alimentaire ont été estimés à 143 milliards d'euros en 2015 dans l'UE. Les supermarchés rejettent de larges quantités de fruits et légumes considérés comme « imparfaits », tandis que les offres du type « 1 + 1 gratuit » contribuent grandement au gaspillage dans les ménages. Les supermarchés arguent que les emballages plastiques sont essentiels pour conserver la fraîcheur et réduire le gaspillage alimentaire, mais la pollution causée par le plastique pré-occupe de plus en plus l'opinion publique ces dernières années. Les aliments bio de supermarché sont emballés dans du plastique, comme les produits non bio.

D'autres modèles économiques de production biologique commencent à voir le jour. Dans le cadre des systèmes d'agriculture à soutien collectif, les consommateurs locaux apportent un soutien économique à long terme au producteur en s'engageant à acheter une partie de ses récoltes ou en contribuant à la vie de l'exploitation. Les emballages plastiques perdent de leur utilité car les produits sont transportés sur des distances bien plus courtes. Ces systèmes sont de plus en plus populaires, mais leurs membres sont généralement des femmes blanches hautement instruites et aisées. Il faut en faire davantage pour veiller à ce que les ménages à faible revenu puissent eux aussi bénéficier de l'impact positif que ce type de systèmes peut avoir sur les régimes alimentaires.

En Europe, l'agriculture biologique rencontre un franc succès : la part des terres consacrées au bio a augmenté de 25 % entre 2012 et 2017, et le total des ventes de produits bio s'élève à 33,5 milliards d'euros.

”

Par ailleurs, l'agriculture industrielle et l'industrie agroalimentaire contribuent largement au changement climatique. Actuellement, dans l'UE, environ 17 % des émissions de gaz à effet de serre des ménages sont liées à la consommation alimentaire. Comment le mouvement bio devrait-il réagir ? Il est clair que l'agriculture biologique peut permettre aux agriculteurs d'accroître la matière organique dans les terres et jouer un rôle important dans le piégeage du carbone dans le sol. Nourrir le bétail avec des aliments certifiés bio permet d'éviter les émissions dues au changement d'affectation des sols, car il n'est pas permis d'abattre des forêts ou de labourer des pâturages pour produire des aliments bio pour animaux. Mais ils nécessitent des ressources considérables et sont source de pollution.

De plus, il faut modifier nos régimes alimentaires, et pas seulement pour les nombreux effets positifs que cela aurait sur notre santé. Selon une récente étude publiée dans The Lancet, la consommation de viande devrait diminuer de 77 % en Europe pour éviter un emballement du climat et d'autres problèmes environnementaux. En Europe du Nord, l'agriculture biologique repose principalement sur l'élevage d'animaux de pâturage dans le cadre d'un système mixte permettant d'utiliser le fumier comme engrais. Mais le mouvement biologique commence à admettre que des innovations sont nécessaires. L'agroécologie est aujourd'hui au cœur de nombreuses nouvelles approches, telles que l'agroforesterie, l'agriculture végane ou les jardins-forêts.



> AUTEUR

Isobel Tomlinson est chercheuse et conseillère politique à la "Soil Association" et l'auteur de publications sur l'agriculture biologique. Elle enseigne également à l'Université de Londres. Elle met actuellement en place un projet de petites exploitations en Normandie, intitulé "The Practical Ecologies Project".